

L'individuation selon Simondon

Une autre vision du monde et une autre manière d'être au monde

Jacques Perrin, janvier 2026

Pourquoi le choix de ce titre?, Tout en étant signataire du 2^{ème} et 3^{ème} Manifeste convivialiste, j'ai toujours ressenti un malaise et un certain désaccord avec le principe d'individuation défini et retenu par notre groupe des convivialistes, notamment après avoir publié en 2021 mon ouvrage *Peut-on changer notre vision du monde ? De l'individualisme à l'individuation*. Le principe d'individuation, que nous proposons en tant que convivialistes, est très proche du concept d'individualisation, - même en précisant que « *le principe d'individuation ne reconnaît de la valeur qu'aux individus qui affirment leur singularité dans le respect de leur interdépendance avec les autres et avec la nature* » - et surtout il ne s'inspire pas et fait aucunement référence à la notion d'individuation de Simondon.

J'ai la conviction que la notion d'individuation selon Simondon a un potentiel d'universel (objectif de nos manifestes) plus grand que notre « principe d'individuation » qui est fortement marqué par ses origines au sein de la civilisation occidentale. Les caractéristiques d'immanence, de processus en devenir, et de non permanence de l'individu induites par la notion d'individuation de Simondon, sont proches, par exemple, d'enseignements de philosophies d'origines asiatiques. D'autre part la notion d'individuation selon Simondon peut permettre aussi d'explicitier d'une autre manière les principes de commune matérialité, de commune humanité, et de commune socialité qui fondent nos manifestes.

J'ai aussi la conviction que la notion d'individuation selon Simondon peut être une solution pour combattre la culture du narcissisme et la montée des différentes formes d'égoïsmes qui mettent en péril la vie démocratique de nos sociétés.

Je précise que je ne suis pas un spécialiste de la pensée de Simondon, qui est parfois difficile à comprendre. Le présent texte s'est beaucoup inspiré de commentaires d'auteurs ayant lu sa thèse. Mon objectif est de susciter parmi les convivialistes un désir de mieux connaître la pensée de Simondon et peut être de lancer un débat.

Qui est Gilbert Simondon (1924-1989)

Gilbert Simondon, fut élève à l'ENS, agrégé de philosophie en 1948, enseignant au lycée de Tours, professeur à la Faculté de lettres et de sciences humaines de Poitiers de 1955 à 1963 (où il créa le Laboratoire de psychologie expérimentale), puis à la Sorbonne et à Paris V (où il fonda le Laboratoire de psychologie générale et de technologie).

L'œuvre publiée de Gilbert Simondon, philosophe et historien des techniques, ne comporte à ce jour que trois ouvrages. La majeure partie de cette œuvre est constituée par une thèse de doctorat soutenue en 1958 et intitulée *L'individuation à la lumière de la notion de forme et*

d'information. La thèse de Simondon a été publiée en deux tomes séparés par un intervalle de vingt-cinq ans : *L'individu et sa genèse physico-biologique* (1964) et *L'individuation psychique et collective* (1989). Mais le nom de Simondon est plus connu pour sa thèse complémentaire qui a donné lieu à la publication en 1958 de l'ouvrage intitulé *Du mode d'existence des objets techniques*. Dans cet ouvrage, Simondon a cherché à décrire l'objet technique à partir de son évolution, et de découvrir son ontogenèse en cherchant les liens entre un objet technique du passé et un objet technique du présent. Il a proposé le terme d'individuation de l'objet technique au sein du « milieu associé » (à la fois technique et naturel) qui est créé par l'objet technique et qui permet à l'objet technique d'exister.

Comme l'indique le titre de sa thèse, l'objectif de Simondon est de répondre à la question : **qu'est-ce qu'un individu** ? Qu'il s'agisse d'un individu vivant, mais aussi physique ou technique. Pour Simondon, il n'y a pas d'individu achevé possible, ni d'individualité, il n'y a que des **organismes en individuation, des individus en devenir**. Soulignons que son projet philosophique est en totale cohérence avec la science biologique contemporaine et les conceptions évolutionnistes du monde vivant.

Le rejet d'une pensée dualiste à l'origine du principe d'individuation

La notion d'individuation constitue « le fil conducteur de la pensée simondienne, de la philosophie de la nature à la philosophie de l'homme en passant par la philosophie de la technique où elle a probablement cristallisé d'abord, pour penser le mode d'existence des objets techniques, leur reconnaissant une individualité propre et un devenir »¹. Selon Gilbert Hottois, on pourrait dire que « la théorie de l'individuation est elle-même un individu (conceptuel, symbolique) en devenir »².

Pour comprendre le titre de sa thèse « *L'individuation à la lumière de la notion de forme et d'information* », il faut rappeler, comme le fait Gilbert Hottois que la critique et le refus de l'hylémorphisme est au fondement de la démarche de Simondon. Après avoir rappelé que l'hylémorphisme désigne la doctrine d'origine aristotélicienne selon laquelle tout être est un composé de matière et de forme, Hottois nous précise que « Simondon émet une hypothèse quant à l'origine du paradigme hylémorphique qui serait dans une certaine organisation et représentation antiques du travail. D'un côté, le maître qui conçoit la forme ; de l'autre, l'esclave censé réaliser la forme dans la matière »³. Et de citer Simondon « Le schéma hylémorphique est ainsi un couple dans lequel les deux termes sont nets et la relation obscure. [...] L'utilisation généralisée du schéma hylémorphique en philosophie, introduit une obscurité qui vient de l'insuffisance de la base technique de ce schéma »⁴

¹ Gilbert Hottois, *Simondon et la philosophie de la « culture technique »*, De Boeck Université, Bruxelles, 1999, p.33

² Gilbert Hottois, *op. cit.*, p.34

³ Gilbert Hottois, *op. cit.*, p.35

⁴ Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Editions Aubier, 1969 p.243

Le processus d'individuation, même dans les opérations techniques simples est, extrêmement complexe. En prenant, par exemple, les techniques de moulage, Simondon dans sa thèse montre que l'individuation exige la matérialité de la forme : le moule est bien réel et il est lui-même le produit d'un processus d'individuation. Quant à la matière, on ne prend pas n'importe qu'elle terre pour faire une brique, la matière est donc potentiellement informée. Le pré-individuel n'est jamais quelconque ⁵.

Une rupture dans l'histoire de la philosophie ?

Pour Jean-Huges Barthélemy, directeur du Centre international des études simondoniennes, les travaux de Simondon se situent à la croisée de trois grandes pensées : Bergson, Bachelard et Merleau-Ponty, qui ont orienté son appétence pour la démarche scientifique. **La subversion de l'opposition du sujet et de l'objet**, fut centrale dans l'œuvre de Simondon, c'était aussi le fil conducteur de Merleau-Ponty et plus généralement de la phénoménologie. « Cette subversion définissait d'autre part un mot d'ordre central pour sa philosophie de la nature conçue comme philosophie du devenir, dont le représentant pour Simondon était par excellence Bergson, ainsi que pour ce qu'il est convenu d'appeler l'épistémologie française dont Bachelard reste le grand nom et le fut aussi pour Simondon »⁶. À Merleau-Ponty, à qui il a dédié sa thèse, Simondon a repris les trois ordres physiques, vital et humain de la *Structure du comportement*, tout en les problématisant plus radicalement en tant que régimes d'individuation physique, vital et « transindividuel »⁷.

Simondon a été influencé aussi par la lecture des ouvrages de Teilhard de Chardin. Selon Barthélemy « Simondon avait lu avec intérêt Teilhard de Chardin, chez qui on trouve la notion de personnalisation et surtout d'individuation »⁸. Le cadre général de sa filiation est l'ontogénèse en tant que pensée de l'être comme devenir.

L'être est relation

Dans un article consacré à Simondon et intitulé « qu'est-ce que la pensée relationnelle ? », Didier Debaisse, philosophe de l'Université Libre de Bruxelles, propose de considérer que la pensée simondonienne - en plaçant comme proposition centrale que « *l'être est relation* » ou encore que « *toute réalité est relationnelle* » - produit dans l'histoire de la philosophie quelque chose de proche d'un ébranlement. Selon Debaisse, cette proposition n'est pas neuve ; on la retrouve, chaque fois différemment, avec Spinoza, Nietzsche, Bergson et Tarde »⁹ si bien que d'une certaine manière Simondon ne ferait que prolonger un mouvement qui le précède et duquel il hérite l'essentiel de la construction qu'il opère.

⁵ Gilbert Hottois, *op. cit.*, p.36

⁶ Jean-Hugues Barthélémy, *Penser l'individuation, Simondon et la philosophie de la nature*, L'Harmattan, 2005, p.18

⁷ Jean-Hugues Barthélémy, *op. cit.*, p.19

⁸ Jean-Hugues Barthélémy, *op. cit.*, p.22, voir aussi pp.44-48

⁹ Didier Debaisse, Qu'est-ce qu'une pensée relationnelle ? *Multitudes*, 2004 / 4 (N°8), pp.15-23

Mais d'une manière plus fondamentale, dans la pensée simondienne, « ce qui rentre en relation ce ne sont pas des sujets (ou des objets) finis, étanches, mais des **régimes d'individuation** qui se rencontrent »¹⁰. Simondon nous invite à saisir l'individu comme un processus ; il faut chercher à connaître l'individu à travers l'individuation, plutôt que l'individuation à partir de l'individu ».¹¹

Dans la pensée de Simondon « **ce qui est inédit**, c'est la mise en place d'une véritable systématisation de la proposition « l'être est relation », la prise en compte explicite de ce qu'elle requiert pour pouvoir être posée et de ces conséquences dans différents domaines : physique, biologique, social et technique. Et c'est un nouveau type de questions qui en émerge et qui s'oppose aux questions mal posées qui ont traversé la modernité : il ne s'agit plus par exemple de demander « quelles sont les conditions pour que deux individus donnés puissent être en relation », mais « *comment* des individus se constituent-ils par les relations qui se tissent préalablement à leur existence ? » ; de la même manière, au niveau social, il ne s'agit plus de demander qu'est-ce qui fonde l'espace social (les individus ou la société), mais comment s'opèrent des communications multiples qui forment de véritables êtres-collectifs ? [...] Dans les termes de Bergson, on dira qu'il faut passer d'une approche exclusive sur une « réalité faite » à une approche générale de la « réalité se faisant »¹².

Simondon nous aide à dépasser les clichés tels que « les individus ne peuvent pas exister sans relations ». Pour qu'un processus d'individuation soit possible, « il faut qu'autre chose soit donné dès le départ avec l'individu. Cet « autre chose », Simondon le désigne par le concept de « préindividuel ». Chaque individu est toujours un peu plus que lui-même, de sorte qu'il ne coïncide jamais tout à fait avec ce qu'on pourrait croire être son « identité ». Si l'on ne postule pas la présence, dans l'individu, de cette part de réalité préindividuelle, on ne comprend tout simplement pas comment il peut apprendre quoi que ce soit.[..]. La réalité préindividuelle peut donc être décrite comme une énergie potentielle. qui ne peut être définie que de manière relationnelle : il y a énergie potentielle là où se trouve une différence de potentiel. Une différence de potentiel implique toujours un état de tension, qui appelle une transformation »¹³.

Une pensée ancrée dans « la nature »

Simondon revient à une notion de nature proche de la « physis » des grecs, c'est-à-dire une nature source de toute existence, principe de genèse, plan unique. Il décrit dans un passage essentiel de *l'Individuation Psychique et Collective* ce qu'est cette nature au sens de *physis* : « On pourrait nommer nature cette réalité pré-individuelle que l'individu porte avec lui, en cherchant à retrouver dans le mot de nature la signification que les philosophes présocratiques y mettaient; les philosophes ioniens y trouvaient l'origine de toutes les espèces de l'être,

¹⁰ Alexandra Bidet, Murielle Macé, S'individuer, s'émanciper, risquer un style, *Revue du Mauss*, 2011-2, p.397

¹¹ Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Millon, 1995, p.22

¹² Didier Debaisse, *op.cit.*

¹³ Bernard Aspe, *Simondon et l'invention du transindividuel*, <https://www.contretemps.eu/wp-content/uploads/RDL-12global-76-81.pdf>

antérieure à l'individuation, la nature est réalité du possible, sous les espèces de cet *apeiron* dont Anaximandre fait sortir toute forme individuée : la nature n'est pas le contraire de l'homme, mais la première phase de l'être, la seconde étant l'opposition de l'individu et du milieu, complément de l'individu par rapport au tout »¹⁴.

Dans sa préface à la nouvelle édition en 1995 du livre de Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, le philosophe Jacques Garelli, note que la pensée simondonienne tout en reprenant la notion de *physis* des grecques mobilise également des concepts de la thermodynamique, tels que l'entropie, de charge potentielle, de tensions orientées, de sursaturation, de déphasage. « Guidé par le paradigme de l'augmentation de l'entropie, emprunté à la thermodynamique, Simondon va tenter de penser l'ordre de la préindividualité de l'être, en termes de charge potentielle sursaturée au sein d'un système métastable, à partir duquel la dégradation de l'énergie consécutive à un état de surtension du système, va produire des processus de différenciations et d'individuations. Dès lors, c'est en se déphasant qu'un système métastable, chargé d'un potentiel énergétique sursaturé, s'individualise en même temps qu'il fait jaillir, de ses tensions internes non encore individualisées, une profusion de formes individualisantes, qui, par la suite, sont capables de se structurer en systèmes ultérieurs et de se reformer en équilibres métastables renouvelés »¹⁵.

Il est intéressant de noter que la pensée simondonienne est ancrée dans la nature y compris par des exemples d'individuation concrets empruntés à la formation des individualités naturelles, telles que les îles dans un fleuve, les dunes de sable sous la pression du vent, les ravines d'un chemin creusées par les eaux de ruissellement, la formation des cristaux, mais aussi sur des exemples technologiques, tels que la fabrication d'une brique ou la coupe d'un tronc d'arbre, exemples pour montrer notamment que jamais la formation d'un individu naturel ou technique ne se solde dans l'application d'une forme à une matière¹⁶.

Individuation et milieu

Pour Simondon, « l'individuation ne sera pas considérée uniquement dans la perspective de l'explication de l'individu ; elle le sera saisie, ou tout au moins sera dite devoir être saisie, avant et pendant la genèse de l'individu séparé; l'individuation est un évènement et une opération au sein d'une réalité plus riche que l'individu qui en résulte »¹⁷. Penser l'individuation en tant que déphasage d'une réalité antérieure en individu et milieu associé, c'est ne plus opposer l'individu et son milieu, c'est penser l'immanence de l'individu au milieu¹⁸. L'individu devrait être saisi « comme une réalité relative, une certaine phase de l'être qui suppose avant elle une réalité préindividuelle, et qui, même après individuation, n'existe pas toute seule, car l'individuation

¹⁴ Gilbert Simondon, *L'individuation psychique et collective* (IPC), Paris, Aubier, 1989, p.196

¹⁵ Jacques Garelli, Préface Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Million, 1995, p.12

¹⁶ Jacques Garelli, op. cit., p. 11

¹⁷ Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Million, 1995 p.62

¹⁸ Jean-Hugues Barthélemy, op. cit. p.69

n'épuise pas d'un seul coup les potentiels de la réalité préindividuelle, et d'autre part, ce que l'individuation fait apparaître n'est pas seulement l'individu mais le couple individu-milieu »¹⁹.

L'individuation de l'individu ne donne donc pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé. On doit donc considérer la totalité indivisible comme étant celle de l'individu et du milieu, et non celle de l'individu seul. Dans cette optique, un individu ne peut être considéré comme singulier ou « irremplaçable »²⁰ que si son milieu est singulier, cela suppose qu'on peut partager le même lieu, le même environnement sans partager le même milieu. Ce couple individu-milieu, l'immanence de l'individu au milieu ne peut-il pas être compris comme une forme de symbiose, même si ce terme n'est pas utilisé par Simondon ?

La pensée de Simondon vise à nous affranchir d'une anthropologie essentialiste de l'individu et de son symétrique, la structure sociale. À l'opposé de ces présupposés, la notion d'individuation développée par Simondon permet de repenser, « le problème de la relation de l'individu à lui-même », la capacité de l'individu à s'arracher au déjà fait, en mettant en avant ses *réserves de devenir* ²¹. « L'individu est une entité essentiellement dynamique – peut ouvrir en lui-même l'espace d'une pratique de soi où rénover ses capacités, travailler ses contradictions, apprendre à s'orienter autrement dans ses propres possibles, à naviguer d'une disposition à une autre, et, si l'on peut dire, à se redresser. L'ouverture d'un futur pratique, autrement dit d'un horizon d'anticipation, est en effet inhérente à la question de l'individuation »²².

Individuation collective

Dans son livre « *Simondon, individu et collectivité* » Muriel Combes précise que ce qui relie entre eux les individus dans le collectif, ce grâce à quoi des individus constitués peuvent entrer en relation et constituer un collectif, ce sont ces parts de nature, cette réalité préindividuelle, ces potentiels actuellement existants *comme potentiels* bien que non actuellement structurés ; c'est ce qui en eux n'est pas individu ». Ainsi retrouve-t-on au niveau de la description du collectif, la conception de la relation de Simondon, à savoir qu'elle « ne peut jamais être conçue comme relation entre des termes préexistants, mais comme régime réciproque d'échanges d'information et de causalité dans un système qui s'individue »²³.

¹⁹ Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique*, Grenoble, Millon, 1995 p.22-23

²⁰ Pour faire écho au livre « Les irremplaçables » de Cynthia Fleury (Gallimard, 2015). Pour cette philosophe c'est l'individuation qui fait l'irremplaçabilité de chacun et sa contribution à l'existence et la longévité d'un Etat de droit. : « Nous ne sommes pas remplaçables. L'Etat de droit n'est rien sans l'irremplaçabilité des individus. L'enjeu est ici de comprendre comment l'individu, si décrié, protège la démocratie contre ses dérives entropiques. Faut-il encore comprendre ce que signifie « individu ». <https://blogs.mediapart.fr/noelle-combet/blog/101115/irremplacable-cynthia-fleury>

²¹ Alexandra Bidet, Murielle Macé, S'individuer, s'émanciper, risquer un style, *Revue du Mauss*, 2011-2,

²² Alexandra Bidet, Murielle Macé, *op. cit.*

²³ Muriel Combes, *Individu et collectivité. Pour une philosophie du transindividuel*, Paris PUF, 1999, p.37

Pour Muriel Combes, « c'est au sujet du collectif que la redéfinition simondonienne de la relation délivre le mieux son sens paradoxal : loin que ce soit le collectif qui résulte de la liaison d'individus fondant la relation, c'est « l'individuation du collectif qui est la relation entre les êtres individués ». Le collectif ne résulte pas de la relation, mais c'est au contraire la relation qui exprime l'individuation du collectif. Pour qu'il y ait relation, il faut qu'il y ait opération d'individuation ; il faut donc qu'il y ait un système tendu de potentiels : « Le collectif possède sa propre ontogenèse, son opération d'individuation propre, utilisant les potentiels portés par la réalité préindividuelle contenue dans les êtres déjà individués »²⁴. Ce qui relie les individus entre eux, et vient d'avant eux, est réel : ce sont les parts de nature chargées de potentiel que l'opération d'individuation réunit.

Rappelons encore que la pensée simonienne échappe à l'opposition traditionnelle entre individu et société, individu et groupe : on ne part « plus des individus, singuliers ou collectifs, pour observer ensuite comment ils interagissent, mais des activités corporelles, langagières, sociales, qui se déroulent en permanence et au cours desquelles les individus, singuliers et collectifs, apparaissent et disparaissent, augmentent ou diminuent », résume Pascal Michon²⁵. La relation n'est donc pas ce qui jaillit entre deux termes constitués qui seraient déjà des individus. Simondon y voit au contraire « un aspect de la **résonance interne** d'un système d'individuation »²⁶.

Conclusion

Dans un numéro de la revue *Multitudes*, consacrée à la pensée simondonienne, Yves Citton, professeur de littérature et philosophe rappelle que : « **Contre l'individualisme** qui a été au cœur de la pensée moderne depuis Locke et les Lumières, Simondon affirme un *principe d'inséparabilité* : aucun « individu » n'est isolable comme tel, il doit être compris comme emporté dans un processus permanent d'individuation qui se joue toujours à la limite entre lui-même et son milieu. L'individu que nos habitudes de pensée me font prétendre être ne peut survivre et se définir que dans une relation et une interaction constante avec un milieu et un collectif »²⁷. Dit autrement : « c'est un présupposé ontologique dominant de la philosophie que Simondon tente de subvertir, celui de l'identité individuelle, et ce, afin de développer une « conception non-identitaire de l'étant »²⁸.

Dans le même numéro de la revue *Multitudes*, Yves Citton nous avertit que : « les épouvantails du communautarisme et des revendications identitaires essentialistes se dégonflent simultanément dès lors qu'on tire les conséquences du transindividualisme simondonien. Toute identité (personnelle, collective) est *un problème*, et non une donnée ; une réponse provisoire

²⁴ Gilbert. Simondon, *L'individuation psychique et collective* (IPC), Paris, Aubier, 1989, p.211,

²⁵ Pascal, Michon, « Notes pour une conception plurielle de la singularité », *Rhuthmos*, 6 novembre.2010: <<http://rhuthmos.eu/spip.php?article202>>.

²⁶ Gilbert Simondon, *L'individuation psychique et collective* (IPC), Paris, Aubier, 1989,

²⁷ Yves Citton, Sept résonances de Simondon, *Multitudes*, 2004, N°18, pp.25-31

²⁸ Jacques Garelli, Préface à *L'individu et sa genèse physico-biologique* (Simondon, 1995), p.12

et *in progress* de mon effort pour persévérer dans l'être, en interaction constitutive avec un certain milieu, et non une solution stable à laquelle je pourrais me contenter de tenir ; un devenir tendu vers le futur, bien davantage qu'un passé dans lequel je trouverais ma vérité ou mes racines. Le problème qu'est toujours l'individu ne peut que *se relancer* : toute solution identitaire tend à tuer ou à dissoudre ce qu'elle prétend faire advenir.»²⁹.

²⁹ Yves Citton, Sept résonances de Simondon, *Multitudes*, 2004, N°18, pp.25-31